



SERMON PREMIER,

DE

LA FERMETÉ DE

L'AMOVR DE DIEV,

REPRESNTÉE EN L'EX-

plication de ces mots

DU

PSEAVME XXVII. vers. 10.



*Quand mon Pere & ma Mere m'auroient  
abandonné : toutefois l'Eternel me  
recueillira.*



ES FRERES, tandis que  
nous faisons nôtre séjour en  
cette vallée de larmes, il  
n'y a point d'exercice où

le Chrétien trouue plus de conten-  
tement qu'en la priere. C'est l'vnique <sup>Pseav.</sup>  
refuge de l'ame affligée. C'est la con- <sup>109.</sup>

solation des Martyrs. C'est vn apren-  
tissage du langage des Anges. La prie-  
re enflammée par le zele nous est com-  
me le chariot de feu au Prophete Elie. <sup>2. Rays</sup>

Elle <sup>2.</sup>

Elle nous ravit iusques dans les Cieux. Elle nous met à la porte du Paradis celeste. Elle nous donne les auant-goûts des plaisirs spirituels, dont nous serons rassasiez là haut par la communion que nous aurons avec Dieu en la compagnie des bien-heureus. C'est

*Exod.* pour auoir parlé longuement avec

34. Dieu que le Prophete Moïse eut la

*Luc 9.* face toute resplendissante. C'est du-

rant la priere que N. Seigneur Iesus Christ fut transfiguré en la sainte montagne. Que si à l'imitation de nôtre Sauueur nous sommes ardens & perseuerans en priere, nous serons transformez en la même image, & aurons dès icy bas quelques rayons de sa gloire.

Mais comme les choses les plus belles sont les plus difficiles, autant que nous sauurons de douceur en ce saint exercice, autant y rencontrons nous de difficulté. Tout art s'apprend par vn frequent exercice: Mais quant à la priere les plus auancez en la pieté reconnoissent tous les iours qu'ils n'y sont qu'apprentifs. De là vient que sans  
celle

cesse ils demandent à Dieu cet Esprit que le Prophete Zacarie apele, *Esprit de grace & de supplication*, parce qu'il soulage de sa part nos foiblesses, & qu'il fait requête pour nous par des soupirs & des gemissemens qui ne se peuvent exprimer : c'est à dire, qu'il forme en nous des prieres, & arrache de nos cœurs des soupirs, par vne façon du tout incomprehensible : Car nous ne sauons ce que nous deuons prier, comme il appartient. Nôtre corruption & peruersité est si grande que naturellement nous sommes du tout inhabiles à la priere. Et comme vne pierre qui est éleuée souuent en l'air retombe touïjours vers la terre : ainsi bien que nous éleuions souuent nos ames vers Dieu par la priere, elles retombent facilement vers les choses terriennes.

Zacarie  
12.

Rom. 8.

Rom. 8.

Plusieurs nous en demandent les raisons. l'estime qu'entre plusieurs autres, on peut aleguer celles-cy. 1. C'est que Dieu est éloigné de nos sens. Il est esprit & veut estre adoré en esprit & en verité. Mais nous sommes

Ican 4.

mes

mes charnels & n'auons pas l'entendement illuminé, pour voir comme  
*Heb. 11.* Moïse celuy qui est inuisible. Nous voulons en priant auoir vn objet qui soit present à nos yeus corporels. C'est ce qui a introduit l'idolatrie au monde. C'est ce qui fit fondre le veau d'or: car les Israélites vouloient vn Dieu visible. Ils dirent à Aàron, *Fay-nous des Dieus qui marchent deuant nous.* C'est ce qui fait que les superstitieux, nonobstant le commandement de Dieu, veulent auoir en priant vn objet visible pour les entretenir en deuotion. Ils ne croyroient pas faire vne bonne priere s'ils n'estoient prosternez deuant vne Image.

2. Ioignez à cela que Dieu habite au Ciel. C'est le lieu où principalement on contemple sa gloire. Mais nous sommes acoûtumez à ramper sur la terre. Il est aisé d'éleuer ses yeus au Ciel: mais il est difficile d'y transporter son cœur, pour ce qu'il est enraciné au monde. Là où est nôtre tresor, là aussi est nôtre cœur.

*Math.*

6.

3. Ioint aussi que Satan voyant que  
 nos

nos prieres sapent le fondement de son empire & qu'elles hâtent le iour de son tourment, employe toutes sortes de fineses & fait tous ses efforts pour nous empêcher de prier Dieu. Il sifle sans cesse à nos oreilles pour nous diuertir de ce saint exercice. Il tasche de nous endormir afin que ces armes diuines nous tombent de la main.

4. Ajoutez à cela la diuersité des objets ; qui par le moyen des sens enuoyent leurs images à nos esprits. Images qui troublent la priere & qui interrompent la deuotion. C'est pourquoy en la solitude & durant les tenebres de la nuit, le Fidele se trouue moins diuertiy en ses prieres.

5. Et lors même que nous sommes éloignez des objets, souuent il s'engendre en nos esprits vne fourmiliere de pensées inutiles & vaines qui interrompent nos prieres ; de même *Genese 1* que cette volée d'oyseaux qui se posa *15.* sur le sacrifice d'Abraham.

6. A quoy on peut ajoûter qu'il y a au dedans de nous vne legion de conuoitises charnelles qui font la guerre

guerre à nos ames, les detiennēt captiues & les empêchent de s'entretenir avec Dieu par la priere. Il vous arriue quelquefois quelque bon mouuement qui vous porte à cet entretien celeste: Mais l'auarice vous entraine là où elle sent du profit, l'ambition reueille ses esperances mondaines, la volupté vous aleche, & comme Delila, elle vous endort en son giron.

7. Mais entre tous les empêchemēs, i'estime qu'il n'y en a point de plus grand ni plus vniuersel que la défiance que nous auons de Dieu, quand nous pensons à sa grandeur & que nous meditons sa iustice, sans penser à sa bonté, & sans nous assurer en sa misericorde. Sans la foy il est impossible d'ofrir à Dieu le sacrifice spirituel de la priere: Car comment seroit-il possible d'inuoquer celuy auquel on ne croit point? Il faut que celuy qui approche de Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceus qui le requierent. I'ay creu, dit soit le Psalimiste, & pource ay-je parlé. Celuy qui prie Dieu doit prier en foy.

*Ebr. II.*

*Rom. IQ*

*Ebr. II.*

*Pseau.*

116.

*1<sup>re</sup> I.*

foy ne doutant nullement. Car celuy qui doute est semblable au flot de la mer agité & demené du vent. Or qu'un tel homme ne s'atende point de recevoir aucune chose du Seigneur.

Nous lisons au 17. de l'Exode que lors que le peuple d'Israël combattoit contre les Hamalekites, Moïse monta au sommet d'un cōteau pour élever ses mains vers Dieu. Et il avenoit que quand Moïse élevoit ses mains, Israël étoit le plus fort, mais quand Moïse abaissoit ses mains, Hamalec estoit le plus fort; Et les mains de Moïse devinrent pesâtes. Mais on luy mit vne pierre sous luy & il s'assit dessus. Aaron aussi & Hur soutenoient ses mains, l'un deçà & l'autre delà. Par ce moyen ses mains furent fermes jusques au Soleil couchant. Et ainsi les Israëlités demeurèrent victorieux de leurs ennemis. En cette histoire sacrée nous voyons le portrait & la viue image de nôtre condition. Car Moïse montant en la montagne pour élever ses mains vers Dieu, durant le combat d'Israël contre Hamalec, représente l'ame fidele qui s'é-

leue

leue au dessus de toutes les choses ter-  
riennes pour s'entretenir avec Dieu,  
par de saintes meditations & des prie-  
res deuotes, durant le cōbat de l'Eglise  
militante contre la puissance des En-  
fers. Les mains pesantes de Moïse re-  
presentent la pesanteur de nos esprits,  
la froideur de nos prieres, & la lan-  
gueur de nos soupirs. Mais aussi d'au-  
tre côté cette pierre sur laquelle Moïse  
est assis, represente la fermeté des pro-  
messes de Dieu, qui sont l'vniue  
assurance & le seul apuy de l'ame fidele.  
Comme aussi Hur & Aaron soustenans  
les mains pesantes de Moïse, nous sont  
vne figure de nôtre souuerain Sacri-  
ficateur Iesus Christ, qui fortifie nô-  
tre foy tremblante & qui releue nos  
esperances languissantes iusques à ce  
que nôtre soleil se couche, que nous  
ayons acheué nôtre course, que nos  
ennemis vaincus nous nous reposons  
de tous nos trauaux, & que nos soupirs  
soyent changez en des cantiques de  
triomphe.

Les promesses que Dieu fait à ses  
enfans, ressemblent au sceptre d'or que  
le

le Roy Assuerus tédit à la Reyne Ester. *Ester 5.*  
Car tout ainsi que cette sage Princesse  
ayât touché le bout de ce sceptre d'or,  
parla au Roy avec hardiesse & avec  
assurance que sa requête seroit ente-  
rinée : De même lors que nous em-  
brassons par la foy les promesses de *Heb. 4.*  
Dieu, nous aprochons avec assurance  
du trône de grace, pour obtenir mi-  
sericorde, & trouver grace pour estre  
aydez en tems conuenable.

Comme le feu s'enflame en y ver-  
fant de l'huile; ainsi nôtre cœur s'em-  
brase par la meditation des promes-  
ses de Dieu; & de ce cœur embrasé  
s'éleuent les prieres ardêtes & les sou-  
pirs zelez. *Mon cœur s'est échauffé dedans  
moy, & le feu s'est embrasé en ma medi-  
tation, dont i'ay parlé de ma langue.* *Ps. 39.* C'est-  
pourquoy durant la priere nous de-  
uons auoir touûjours deuant les yeus les  
promesses de Dieu, pour en faire vne  
particuliere aplication à nous-mêmes,  
afin que nôtre foy fortifiée & réjouie  
par ces cōsolations diuines, augmente  
son ardeur & sa perseuerance à prier.

C'est ce que pratique le Prophete

B Iere-

Jeremie au liure de ses Lamentations. Ce saint Prophete rongé du zele de la maison de Dieu, voyant Sion plongée dans vn deluge de maus, pleure si abondamment qu'il semble se vouloir noyer dans ses larmes. Mais comme si au milieu de sa plainte douloureuse, il eust receu quelque nouvelle du rétablissement des affaires d'Israël, il interromt ses soupirs pour respirer la douceur des consolations celestes. *Mon pauvre état, dit-il, n'est qu'alvine & fiel, ce nonobstant ie ramene cecy en mon cœur, c'est à dire ie me souuiens des promesses que Dieu a faites à son Eglise, & c'est pourquoy i'auray esperance. Ce sont les grâ-tuites de l'Eternel, que nous n'auons point esté consumez, dautant que ses compassions ne sont point defaillies. Elles se renouellent par chaque matin. C'est vne chose grande que sa gratuité. L'Eternel est ma portion, dit mon ame, & c'est pourquoy j'auray esperance en luy.*

Lam. 3.

Dan. 3.

La même procedure se peut remarquer en Daniel. Ce saint Prophete pour l'afection qu'il portoit à la poudre de Ierusalem, prend le sac & la cendre.

endre. Il épand deuant Dieu son ame en vne sainte amertume. Il se presente, & la colere de son Dieu, & les pechez de son peuple. Mais comme s'il eût subitement embrassé les cornes de l'Autel, il s'écrie, *Les misericordes & les pardons sont de l'Eternel notre Dieu, car nous nous sommes rebellez contre luy.*

C'est la pratique ordinaire du Royal Prophete: Car d'où vient que la plupart de ses Pseaumes commencent par des soupirs, & se terminent par des actions de graces? D'où vient que les cris d'alegresse interrompent ses sanglots? Certes ce n'est pas qu'en vn instant ses affaires eussent changé de face: Mais c'est qu'en la face de Dieu il trou- Psf. 14.  
trouuoit vn rassasiment de ioye. C'est que pendant qu'il parloit à Dieu, l'Esprit de Dieu parloit interieurement à son ame. C'est que pendant qu'il arrangeoit ses demandes, Dieu luy see- Psf. 94.  
loit ses promesses au dedans. *Quand j'auois, dit-il, beaucoup de pensées au dedans de moy-même, tes consolations ont recreé mon ame.* C'est aussi ce que vous

pouuez remarquer au Pſcaume que nous vous expoſons. Nous auous ouï au verſet precedent , la vehemente priere de Dauid representée par ces mots. *Ne cache point ta face arriere de moy , ne reiete point ton ſerf en courroux. Tu as été mon ayde , ô Dieu de ma deliurance , ne me delaiſſe point & ne m'abandonne point.*

Maintenant il ſe conſole , & par l'aſſurance qu'il prend en la miſericorde de Dieu , il réleue , ſoutient & fortifie ſa foy , de peur qu'elle ne ſucombe à la grandeur de la tentation. Il ſ'aſſure que ſa priere eſt exaucée , & comme ſi Dieu euſt auſſi toſt répondu à ſa voix , & luy eût donné au dedans des témoignages de ſa faueur , & de la fermeté de ſon amour , comme ſi demander à Dieu ſa grace & l'obtenir étoient vne même choſe , il n'a pas ſi tôt acheué ces mots, *Ne me delaiſſe point , & ne m'abandonne point* , qu'il aioute,

*Quand mon pere & ma mere m'arroient abandonné : toutefois l'Eternel me recueillira.*

Remarquez dès l'entrée que le Prophete

phete ne se contente pas de dire que le Seigneur ne l'abandonnera point, mais pour amplifier davantage la grace de son Dieu, & les effets de sa divine providence, il s'assure que quand toute charité seroit éteinte en la terre, quand toutes les affections naturelles seroient étouffées, quand tout secours & tout conseil luy seroit dénié, quand tous moyens humains luy defaudoient, neantmoins Dieu ne manquera point de luy faire sentir son assistance favorable. C'est en peu de mots le sens de ces paroles

*Quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, &c.*

Il n'y a point au monde d'affection plus ardente que celle que les peres & les meres portent à leurs enfans, Dieu ayant imprimé cet amour pour la conservation du genre humain. David en avoit experimenté les effets. Car nous lisons 1. Sam. 22. que les freres & toute la maison de son pete, l'accompagnerent en son exil. C'est pourquoy Dieu voulant donner à connoître l'amour qu'il nous porte, prend souvent la qualité

B ; de

2. Cor. 6.

de pere, *Departez-vous du milieu d'eus, à sçauoir des Idolatres, & vous en separez, dit le Seigneur, & ne touchez à chose quelconque souillée, & ie vous receuray & ie vous seray pour pere, & vous me serez pour fils & pour filles, dit le Seigneur Tout-puissant.* Dont aussi les Fideles luy disent en Esaïe chap. 63. *Certes tu es nôtre pere, encore qu' Abraham ne nous reconnût point, & qu' Israël ne nous aduouât point.*

Dieu s'apele nôtre pere. 1. Parce que c'est luy qui nous a créez & que ses mains nous ont façonnez. C'est ce que reconnoit l'Eglise au 64. d'Esaïe. *O Eternel tu es nôtre pere: nous sommes l'argile, & tu es celuy qui nous as formez, & nous tous sommes l'ouurage de ta main.* Et au chap. 2. du Prophete Malachie, *N'auons-nous pas tous un pere? un seul Dieu fort ne nous a-il pas creez?*

2. Dieu est nôtre pere, parce qu'il nous a adoptez en Iesus Christ, comme l'enseigne l'Apôtre au 1. des Ephes. *Il nous a predestinez pour nous adopter à soy par Iesus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.*

3. Dieu aussi est nôtre pere, d'äutant qu'il

qu'il nous a engédrez d'une generation spirituelle, afin que nous cheminions en nouveauté de vie. Il nous a de sa propre volonté engendrez par la parole de verité, afin que nous fussions les premices de ses creatures. Dont aussi au 1. chap. de S. Iean, l'Esprit de Dieu parlant de ceus qui croyent en Iesus Christ, dit, *qu'ils ne sont point nez de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qu'ils sont nez de Dieu.*

4. Ioignez à cela, que Dieu a de nous vn soin paternel. Il nous châtie comme vn pere châtie ses enfans. Dieu commence ses châtimens par sa maison. Et c'est pourquoy le Sage nous dit, *Mon enfant ne reiete point le châtiment du Tout-puissant: Car Dieu châtie celuy qu'il ayme & fouïete tout enfant qu'il auouë.*

5. L'Apôtre nous enseigne au 12. chap. de la 2. aus Cor. que les enfans n'amassent point pour leurs peres: mais que les peres amassent pour leurs enfans. Ainsi nôtre bien ne paruiet pas iusques à Dieu: mais Dieu pouruoit à toutes nos necessitez, & fait pleuuoir

*Actes* sur nous la rosée de sa grace. Il ne se  
 14. laisse iamais sans témoignage en bien  
 faisant, enuoyant des pluyes du Ciel  
*Pseau.* & des saisons fertiles, & remplissant  
 104. nos cœurs de viande & de ioye. Tous  
 animaux ont recours à Dieu, & il ou-  
*Pse. 36.* ure sa main & leur donne pâture. Nous  
 sommes rassasiez tant & plus de la grais-  
 se de sa maison, & il nous abruue au  
 fleuve de ses delices.

6. Et non seulement Dieu nous  
 nourrit : mais aussi il nous defend con-  
 tre nos ennemis, & nous couure sous  
 l'ombre de ses ailes. Comme chante  
 le Psalmiste au Pseaume 17. *Garde-moy*  
*comme la prunelle de tes yeux de deuant*  
*ces méchans qui m'ont pillé, & de deuant*  
*mes ennemis mortels qui m'environnent.*  
*Pf. 123.* Et au Pseau. 57. *Mon ame se retire vers*  
*toy, & ie me retire sous l'ombre de tes ailes,*  
*iusqu'à ce que les malencôtres soient passez.*

7. Aioustez à cela, que Dieu qui  
 nous defend par sa puissance, nous con-  
 duit aussi par sa sagesse. Comme l'aigle  
 émeut sa nichée, couue ses petis, étend  
 ses ailes, les acueille & les porte sur ses  
 ailes ; ainsi Dieu nous conduit & nous  
 donne

donne adresse, & nous garde comme la prunelle de só œil. C'est pourquoy nous auons veu au commencement de ce Pseaume que Dieu est non seulement la force de nôtre vie : mais aussi nôtre lumiere. Et au Pseaume 73. ne dit pas seulement, *Seigneur tu m'as pris par la main droite* : mais aussi tôt il aïoute, *Tu me conduis par ton conseil.*

Deuter.  
32.

8. Enfin Dieu est nôtre pere, parce qu'il nous fait les heritiers de ses biens eternels. Vn iour nous possederons en heritage le Royaume qui nous a esté aprêté dés la foundation du monde. Car nous sommes heritiers de Dieu & co-heritiers de nôtre Seigneur Ies. Christ. Ce qui nous donne suiet de nous écrier avec S. Pierre, *Benit soit Dieu qui est le pere de nôtre Seigneur Iesus Christ, qui par sa grande misericorde nous a regenez en esperance-viue par la resurrection de Iesus Christ d'entre les morts, pour obtenir l'heritage incorruptible qui ne peut estre souillé ny flétry, conserué aus Cieux pour nous.*

Math.  
15.

Rom. 8.

1. Pier.  
1.

Mais encore que les affections des peres soient tres-ardentes, si est-ce que l'amour que les bonnes meres portent

tent à leurs petits, a encore ie ne say quoy de plus tendre. C'est-pourquoy Dieu voulant môntre les richesses de sa misericorde & de ses affections, emprunte aussi la comparaison de l'amitié maternelle. Comme au 49. d'Esaië, *La mere peut-elle oublier son enfant qu'elle alaite? qu'elle n'ayt pitié du fruit de son ventre? Or quand même les meres les auroient oubliez, encore ne t'oublieray-je pas moy, a dit l'Eternel des armées.* Ainsi le Psalmiste en ce lieu, quand mon pere & ma mere m'auroient abandonné, &c.

Ce n'est point sans grande raison que l'Esprit de Dieu se sert d'une comparaison si cordiale. Car, 1. comme l'enfant ne se forme point en vn instant: mais si nous croyons les Naturalistes, les parties nobles, comme le foye, le cœur & le cerueau, se forment les premiers; & puis apres viennent à se former les vénes, les nerfs, les arteres, les mébranes, les os, la chair & la peau. Et toutes ces parties prennent leur accroissement; iusqu'à ce que l'enfant soit paruenue à la stature d'un homme parfait. Ainsi nôtre regeneration se fait  
par

par degrez, & Dieu ne nous communique pas toutes ses graces à la fois. C'est ce qui nous est representé en la vision du Prophete Ezechiel au chap. 37. Là Dieu fait voir à son Prophete vne campagne pléne d'os secs. Le Prophete par le commandement de Dieu prophetise sur ces os, & aussy tost il se fait vne commotion : *Voicy il y eut des nerfs sur eus, & la chair y creut, & la peau y fut étendue: mais l'esprit n'y estoit point.* Le Prophete continué à prophetiser sur ces os, & l'esprit venant des quatre vens entra en eus, & ils reuêquirent & se tinrent sur leurs pieds. Je say bien que cette vision estoit vne Prophetie de la deliurance miraculeuse du peuple d'Israël : que c'est aussy vne figure expresse de la resurrection des morts au dernier iour. Mais c'est aussy vne viue image de nôtre regeneration. Car la campagne represente le monde. Les os secs representent les hommes, qui naturellement sont steriles à bonnes œures. Ces quatre vens qui soufflent sur ces os pour les faire reuiure representent les diuerses operations de cet Esprit

*Iean 3.*

prit de Dieu qui souffle où il veut. Et  
 cette commotion des os représente la  
 compunctiō de cœur, & les saintes  
 émotions que nous sentons au dedans  
 quand Dieu nous apele d'une vocation  
 salutaire. Et tout ainsi que cet aveugle  
 que Iesus Christ illumina voyoit du  
 commencement les hommes cheminer  
 comme si ç'eussent esté des arbres :  
 mais après il les voyoit de loin & di-  
 stinctement. Ainsi Dieu nous illumine  
 par degrez. Du commencement nous  
 ne connoissons qu'en partie & nous ne  
 voyons que comme par vn miroir ob-  
 scurement : mais vn iour nous connô-  
 trons parfaitement & verrons face à  
 face. Enfin, Dieu forme en nous par  
 son Esprit toutes les parties de la vraye  
 sanctification. Il nous donne vn cœur  
 nouveau, vne sainte volonté, & des  
 affections celestes. Et nous croissons en  
 tout en celuy qui est le chef, à sçauoir  
 Christ, duquel tout le corps bien ajusté  
 & ferré ensemble, par toutes les ioin-  
 tures du fournissement prend l'acrois-  
 sement du corps selon la vigueur qui  
 est en la mesure d'une chacune partie  
 pour

*Marc 9.*

*1. Cor.  
13.*

*Ephes.  
4.*

pour l'edification de foy-même en charité, iusques à ce que nous-nous rencontrions tous en l'vnité de la foy & de la connoissance du Fils de Dieu en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.

2. Et comme l'enfant pendant qu'il est au ventre, est couuert des habits de sa mere, & nourry de sa chair & de son sang : Il fait comme partie d'elle-même. Ainsi nous tous qui sommes baptisez auons reuêtu Ies. Christ. La manteline de sa iustice est nôtre ornement : sa chair est vrayment nôtre viande, & son sang est vrayment nôtre bruuage. Nous sommes membres de son corps, chair de sa chair, & os de ses os.

Gal. 3.  
Esf. 61.  
Iean 6.  
Eph. 5.

3. Et comme l'enfant au ventre ne vit pas tant de sa propre vie, que de la vie de sa mere. Ainsi nous, qui auons conceu Iesus Christ en nos cœurs, pouons dire avec l'Apôtre, *le vis non point maintenant moy : mais Iesus Christ vit en moy, & ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu, qui s'est donné foy-même pour moy.*

Gal. 2.

4. Ajoûtez à cela, que la mere ne  
met

met point ses enfans au monde fans de grandes douleurs. C'est l'arrest rendu au Paradis terrestre contre la mere des

*Genes. 3.* viuans, *l'augmenteray grädement ton travail, & tu enfanteras tes enfans avec douleur.* Ainsi les douleurs que nôtre Seigneur Ies. Christ a endurées pour nous engédrer à Dieu sont souuent apelées, *douleurs d'enfantement.* Douleurs qui l'ont trauaillé iusques là que son *ame a esté en angoisse iusques à la mort.* Il en a ieté des grumeaus de sang; & les Anges sont venus pour le fortifier. Et en *la croix il s'est écrié, Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'as tu abandonné ?* Enfin selon qu'il auoit esté prophetisé par *Esaïe, Il a esté enleué de la force de l'angoisse & de la condannation, afin que l'on vist de sa posterité.* Tellement qu'à bon droit il nous peut donner le nom que Rachel donnoit à son *second fils.* Il nous peut apeler Benonj : Car nous luy sommes des enfans de douleur & vne épouse de sang.

5. Et tout ainsi que la bonne mere ne se contente pas d'auoir mis des enfans au monde : mais quand Dieu luy

en

en donne le moyen elle les allaite avec plaisir. Ainsi, Dieu ne nous engendre pas seulement par la semence incorruptible de sa parole : mais il veut que nous sucions les mamelles de ses consolations, & que nous soyons rassasiés de toutes les sortes de sa gloire. Suivant le fil de cette allegorie, l'Apôtre S. Paul disoit aux Corinthiens qu'il leur avoit donné du lait à boire, & l'Apôtre S. Pierre écrivant aux Fideles épars, leur dit, *Desirez comme enfans n'aguerenez le lait d'intelligence qui est sans fraude, afin que vous croissiez par luy.*

Es. 66.

1. Cor.

3.

1. Pier.

2.

6. Joignez à cela que quand la mere veut sevrer son enfant, elle met quelque amertume sur son tetin, afin que l'éfant dégoûté du lait se repaisse d'une viande plus solide. Ainsi Dieu nous sevre des plaisirs de cette vie. Il détrempé en amertume nos plus grandes douceurs, afin que nous aspirions aux biens éternels qui nous attendent au Paradis celeste.

7. Et tout ainsi que la bonne mere tantôt pleure & tantôt rit à son enfant : tantôt le mignarde & tantôt le châtie :

De

De même nôtre bon Dieu pleure à nos miseres & s'acomode à nos infirmitéz. Il châtie plus soigneusement ceus qu'il ayme plus tendrement. Mais le plus souuent il nous tire avec des cordeaus d'humanité, & par des liens d'amitié.

*Osee 11.* Il nous prend entre ses bras, & nous mignarde. Et afin que vous ne pensiez pas qu'il y ayt de l'excés en mes paroles, c'est ainsi que Dieu en parle luy-même au 66. d'Ésaïe, *Je vous mignarderay pour vous r'apaiser comme une mere qui mignarde son enfant pour le r'apaiser, & vous le verrez & vôtre cœur s'éjouira & vos os germeront comme l'herbe.*

8. Ajoûtez à cela que lors que la bonne mere châtie son enfant, son sang s'échaufe, ses affections s'atendriſſent, & son courage s'amolit. L'amour luy met & luy arrache la verge de la main. Ainsi nôtre bon Dieu ne nous châtie qu'à regret, & lors que nos iniquitez le forcent à vengeance, son cœur trefaille & son amour s'enflame. S'il nous frape d'une main, de l'autre il nous embrasse. C'est ce qu'il represente luy-même en l'onzième chap. du Prophete

Ozec.

Ozee. Comment te metroy-je Ephraïm? Comment te reduiroy-je Israël? Comment te reduiroy-ie, comme Adma, & te ferois ie tel que Tseboim? mon cœur s'agite en moy, mes passions se sont toutes ensemble échauffées. Je n'executeray point l'ardeur de ma colere.

9. Enfin l'affection des meres est si ardente, qu'elles se priuent de leurs contentemens, & endurent toutes sortes de trauaus, & s'exposét à toutes sortes de dangers pour auancer leurs enfans, & les metre à leur aise. Ainsi Rebeca pour atirer la benediction sur Iacob, ne craint point de se charger de malediction. *Mon fils, dit-elle, ta malediction soit sur moy, seulement obeï à ma* Genes<sup>e</sup>  
27.  
*voix.* Et si à cette sainte histoire il est permis de joindre vne histoire étrangere, nous lisons dans les histoires Romaines, qu'Agripine la mere de Neron, desireuse de sauoir ce qui arriueroit à son fils, on luy dit qu'il paruiendroit à l'Empire, mais qu'il la feroit mourir. Elle preferant à sa vie la grandeur de son fils, répondit, *Que ie meure pourueu qu'il regne.* Cependant toutes les affections des meres les plus tendres ne  
C font

*Philip.*  
3.

*2. Cor. 5*

*Gal. 3.*

rien au prix de l'amour que Iesus Christ nous a porté. Car il a quité pour vn tems la gloire & la ioye qu'il possédoit d'as les Cieux, & il est venu icy bas prendre forme de seruiteur. Il a beu iusques à la lie le calice de l'ire de Dieu, pour nous abruuer au fleuve de ses delices. Il a souffert vne mort ignominieuse pour nous rendre la vie. Il a esté fait peché pour nous, afin que nous soyons iustice de Dieu en luy. Enfin, il nous a rachetez de la malediction de la loy, quand il a esté fait malediction pour nous.

Mais comme il y a des peres & des meres qui suyuant le cours de nature ayment tendrement leurs petis, aussi d'autre côté il y en a qui sont tellement dénaturez qu'ils se contentent de mettre des enfans au monde sans en auoir aucun soin. Semblables à l'Autruche de laquelle Dieu dit au 39. de Iob, qu'elle abandonne ses œufs à terre, oubliant que le pied les écrasera, & que les bêtes de la terre les fouleront. Tels sont ces personnes abominables qui exposent leurs enfans à la mercy du premier

premier venu. Tels sont ces monstres en nature qui pensant étoufer leur péché étouffent leur fruit dès sa naissance, & en vne même heure donnent & ôtent à leurs enfans la lumière du iour. Tels sont ces prodiges qui pour conseruer leur vie trempent leur main parricide dans le sang innocent. Comme Iosephe historien Iuif recite que durant que la ville de Ierusalem estoit assiégée par les Romains vne mere mangea son propre enfant. Et cela estoit déjà arriué au tems que cette ville méchante fut assiégée par les Babylo niens. Ce qui donne suiet à cette lamentation de Ieremie, *Les mains des femmes naturellement pitoyables ont cuit leurs enfans qui leur ont esté pour viande en la froissure de la fille de mon peuple.* Lam. 4.

Le mets en ce rang tous ceus qui n'ont nul soin d'instruire leurs enfans en la crainte de Dieu. Qui estant peres & nourriciers des corps sont homicides des ames, & les laissent faute de pâture spirituelle : qui ayant soin de parer le corps, qui n'est qu'un vaisseau d'ordure, negligent les ornemens de l'ame, qui

C 2 est

est vne image viuante de la Diuinité: Ils ne voudroient pas que le corps nud de leurs enfans fût exposé aus iniures de l'air; Et ils abandonnent des ames tendres dénuées d'instruction & de vertu aus tentations du monde & aus traits enflamez du Malin. De là vient l'ignorance qui est parmy nous. De là viennent les reuoltes d'vne ieunesse débauchée.

Ceus là font encore plus cruels qui nourrissent leurs enfans au vice, côme qui les nourriroit de poisõ & de venin. Qui non contens d'auoir engendré des enfans à leur image, c'est à dire peruers & corrompus, les precipitent dans les débauches par leur mauuais & pernicious exemple.

Le mets en même rang ces ames malheureuses qui sous quelque pretexte que ce soit, abandonnent leurs enfans à l'idolatrie, comme ceus qui iadis les consacroient à Moloch & qui les faisoient passer par le feu. Ces enfans, ô peres & meres miserables! vous seront redemandez au iour épouuantable, auquel Dieu rendra à chacun selon ses ceuures,

œuvres. Quand le Fils de Dieu vous apelera pour comparoître deuant son trône, comment pourrez-vous dire, *Seigneur me voicy & les enfans que tu m'as donnez*? Comment pensez-vous aler au Ciel en precipitant vos enfans dans les Enfers?

Enfin tous ceus-là meritent d'estre mis au rang des peres & des meres cruels & dénaturez, qui voyant leurs enfans en péne & en affliction, leur denient leur secours & leur consolation. C'est en vain que de telles gens portent le titre de Chrétien. Car au iugement de l'Apôtre, celuy qui n'a soin des siens, & principalement de ceus de sa famille a renié la foy & est pire qu'un infidele. I. Tim. 5.

Dauid s'assure que la bien-veillance que Dieu luy porte est bien d'un autre nature. Quand la charité entre les hommes seroit du tout éteinte, l'amour que Dieu luy porte conseruera sa flame. Quand il ne trouuera nulle esperance Pse. 121. en la terre, le secours luy viendra de celuy qui a fait le Ciel & la terre. *Quand mon pere, dit-il, & ma mere m'auroient*

C 3. aban

*abandonné, le Seigneur me recueillira.*  
 Comme s'il disoit, Quand ie serois vn  
 pauvre petit enfant exposé, & aban-  
 donné de pere, mere, parens & amis,  
 destitué de suport, de conseil & de tou-  
 te consolation humaine, neantmoins,  
 Pse. 22. ô Pere de mon esprit, tu ne t'éloigne-  
 ras point de moy, Car tu es celuy qui  
 m'as tiré hors du ventre de ma mere,  
 qui m'as assuré estant aus mamelles de  
 ma mere; j'ay esté, auant que de naî-  
 tre, mis en ta charge, dès le ventre de  
 ma mere tu es mon Dieu fort.

C'est sur cette assurance qu'il fonde  
 sa priere au Pseaume 71. *Mon Dieu re-  
 coure moy de la main du méchant, de la  
 main du peruers, & de celuy qui empire  
 tout. Car tu es mon atente, Seigneur Eter-  
 nel, & ma confiance dès ma iuunesse. J'ay  
 esté apuyé sur toy dès le ventre. C'est toy  
 qui m'as tiré hors des entrailles de ma me-  
 re: ma louange est continuellement de toy.*  
 Ainsi au Pseau. 142. le Prophete aban-  
 donné de tout le monde trouue retraite  
 sous les ailes de son Dieu. *Je contem-  
 plois à ma dextre & regardois & il n'y auoit  
 personne qui me reconnuist: tout refuge me  
 defailloit*

defailloit, & il n'y auoit personne qui eust soin de mon ame. Eternel ie me suis écrit vers toy : l'ay dit, Tu es ma retraite & ma portion en la terre des viuans. Sur tout il ne se peut rien voir de plus exprés ny de plus consolatoire que ce que nous lisons au Pseaume 73. *Ie seray tousiours avec toy, tu m'as pris par la main droite : tu me conduiras par ton conseil & puis me receuras en ta gloire. Quel autre ay-je au Ciel sinon toy. Je n'ay pris plaisir en la terre en autre qu'en toy.*

Or ce n'est point sans raison que le Roy-Propete ayant experimenté les efets de la grace de Dieu, s'assure de la cōtinuation de son amour. Car les dons Rom. I X & la vocation de Dieu sont sans repen- Iean. 13- tance. Ceus qu'il a vne fois aymez il les ayme iusques à la fin. L'amour de Dieu est comme vn fleue qui coule d'vne eternité en l'autre. C'est ce qu'il represente à son Eglise en Ieremie chap. 31. *Ie t'ay aymée d'un amour eternal.* Voila la source de son amour, & en voicy la suite, *Et c'est pourquoy i'ay prolongé enuers toy ma gratuité.*

Quand ie repasse en mon esprit tou-

tes les causes & toutes les occasions qui rompent les amitez qui sont au monde, ie n'en trouue pas vne qui puisse tomber en Dieu, ni qui puisse interrompre le cours de l'amour qu'il porte à ses enfans.

Ce n'est point de merueilles si en ce monde miserable où il n'y a rien de constant que l'inconstance, les amitez ne sont point de durée. Car 1. l'homme est d'une nature muable. Il se plait sur tout au changement, Il se lasse de ses propres souhairs & s'afflige de ses meilleurs succès. Et, comme Laban faisoit à Iacob, souuent il change de face, & manque de promesse à son amy. Dont aussi l'Esprit de Dieu nous crie du Ciel,

*Mirhee* Ne croyez point à votre intime amy. Mais

*7.*  
*Iac. 1.* enuers Dieu il n'y a point de variation ni d'ombrage de changement. Il n'est

*Num.*  
*23.* point homme pour mentir, ni fils de l'homme pour se repentir. Comme il est immuable au regard de son essence; aussi est-il invariable au regard de sa bien-veillance qu'il porte à ses enfans. C'est ce qu'il nous enseigne luy-même au 3. de Malachie. *Parce que ie suis l'E-*

*ternel*

ternel & que ie n'ay point chagé : vous aussi  
maison d'Israël n'avez point esté consumez.

2. Ioignez à cela qu'il n'y a rien de plus variable que le fondement de la plus-part des amitez du monde. Les vns ayment pour la beauté, les autres pour le profit. Leur amitiés s'éteint quand la beauté s'eface & que l'vtilité cesse. Mais Dieu n'est point sujet à vn tel changement, parce que l'amour qu'il nous porte est fondé sur soy-même. Il n'y a rien en nous qui nous fasse desirer; Et Dieu n'a point à faire de nos biens. Il ayme parce qu'il veut aymer. Et pour parler avec son Esprit, Il fait mercy à qui il fait mercy; & fait misericorde à qui il fait misericorde. Dõt aussi Dieu parlant de son Eglise, dit voicy le nom dont on l'apelera: *Mon bon plaisir en elle.*

*Pse. 116.*

*Rom. 9.*

*Esaïe 62.*

3. Voicy encore vne des raisons qui fait changer nos plus saintes amitez. C'est qu'il arriue des choses que nous n'auions pas preuetiës. Nous ne trouuons pas aus personnes que nous aymons le bien & la vertu que nous-nous y étions promis. Il nous arriue souuent d'estre

d'estre trompez en nos amitez, parce que nous ne sommes pas scrutateurs des cœurs. Nous croyons voir l'image de la pieté, & ce n'est que le masque d'une noire hypocrisie. Quand nos amis que nous estimions gens de bien viennent à découvrir leur impiété par des débauches ou par des reuoltes, nous sommes obligez à nous separer de leur amitié: Tout ainsi que Moïse s'enfuit de deuant la verge quand elle fut changée en serpent. Mais toutes les choses du monde sont connuës à Dieu dès les tems eternels. Il n'y peut rien arriuer de nouveau au regard de celuy qui est *l'ancien des iours*. Et il n'y a creature aucune qui soit cachée deuant luy: Mais toutes choses sont nuës & entierement ouuertes aux yeus de celuy auquel nous auons à faire. Enfin Dieu ne peut estre trompé en l'esperance qu'il conçoit de nous. Car il n'y a rien de bon en nous si Dieu ne l'y verse de la main de sa grace. Toute bonne donation & tout don parfait est d'enhaut procedant du pere des lumieres. Il ne nous choisit pas sous esperance que nous serons saints:

mais

Exode

4.

Heb. 4.

Iac. 1.

mais il nous a élus en Christ avant la <sup>Ephes.1.</sup> fondation du monde, afin que nous fussions saints & irreprehensibles devant luy en charité. C'est Dieu qui fait, qui parfait, & qui couronne tout ce qu'il y a de bien en ses creatures.

4. Les peres & les meres qui ont des enfans débauchez & incorrigibles en retirent leur amitié. Mais s'ils pouvoient fouïller dans leur conscience, changer leur cœur & reformer leur volonté, sans doute ils perseuereroient en leur amour. Or ce que ne peuvent faire nos peres & nos meres charnels est au pouuoir de Dieu. Nos cœurs sôt en sa main comme les caus courantes, & il les fléchit où il luy semble bon. Et comme Dieu en a le pouuoir, il en a aussi la volonté. Car c'est icy l'une des clauses de la nouvelle aliance, *Je metray ma loy au dedans d'eus & l'écriray en leur cœur & leur seray Dieu & ils me seront peuple*, Jeremie 31. Et au 36. du Prophete Ezechiel, *Je vous donneray un nouveau cœur & metray dedans vous un esprit nouveau, & j'ôteray le cœur de pierre hors de votre chair & vous donneray un cœur de chair;*

chair ; & metray mon Esprit au dedans de vous , & seray que vous cheminerez en mes statuts , & que vous garderez mes ordonnances & les ferez. Dieu fait que nos volontez de non voulantes sont renduës voulantes. Et comme Moïse frapant le rocher de sa verge en fit sourdre des eaus en abondance , nôtre Dieu touchant de son Esprit les cœurs les plus endurcis les fait fondre en larmes de repentance. C'est-pourquoy Ephraïm disoit à Dieu , *Conuerti moy & ie seray conuerti : car tu es l'Eternel mon Dieu,* Ieremie 31.

Num.  
20.

5. Entre les hommes les amitez s'entretiennent par la conuersation , & se diminuent par l'éloignement. De là vient le prouerbe , *celuy qui s'éloigne de l'œil , s'éloigne du cœur.* Mais Dieu ne peut estre loin d'un chacun de nous : *Act. 17.* car en luy nous auons vie , mouuement & estre. Nous sommes cōtinuellement deuant ses yeus , & comme de ses chers & precieus amis il a nôtre portrait en sa main. C'est-pourquoy au 49. d'Esaië ayant assuré son Eglise qu'il ne l'oubliera iamais , quand même la mere oublieroit

roit son enfant, comme pour luy en rendre la raison il ajoûte, *Voicy ie t'ay portraite en la paume de ma main, & tes murs sont continuellement deuant moy.* Et non seulement nous sommes portraits en la main & exposez à ses yeus: mais il nous a grauez en son cœur, & nous porte sur soy comme son plus précieux <sup>Malac.</sup> ioyau. C'est ce qui estoit iadis figuré par le Souuerain Sacrificateur, qui portoit sur son estomac douze pierres pre- <sup>Exode</sup> cieuses, où étoit gravé de gravure de cachet le n<sup>o</sup> des douze tribus d'Israël. Et ces pierres grauées s'apeloient, *pierres de memorial*, pour nous aprendre, que Dieu aura toujors souuenance de nous, & qu'il n'y a rien de plus ferme que son amour. C'est ce que reconnoit l'Epouse au Cantique des Cantiques. Dont aussi embrasée de cette amour elle s'écrie, *Mets moy comme un cachet sur ton cœur, & comme un cachet sur ton bras: car l'amour est forte comme la mort.*

6. Voicy encore vne des causes qui romt la pluspart des amitez du monde. C'est que les hommes sont prompts à s'irriter & tardifs à s'apaiser. Ils s'ofen-

cent

*Pseau.*  
103.

cent facilement : mais ils ne peuuent pardonner. Et à l'homme charnel il n'y a rien de plus doux que la vengeance. Au contraire Dieu est pitoyable, misericordieux, tardif à colere & abondant en gratuité. Il ne debat point à perpetuité & ne la garde point à toujours. Il ne nous fait pas selon nos pechez & ne nous rend pas selon nos iniquitez. Car autant que les Cieux sont éleuez par dessus la terre, sa gratuité est grande sur ceus qui le reuerent. Il éloigne de nous nos forfaits autant que l'Orient est éloigné de l'Occident. De telle compassion qu'un pere est émeu enuers ses enfans, de telle compassion est émeu l'Eternel enuers ceus qui le reuerent. Ce n'est point volontiers quand il afflige & attriste les fils des hommes : car s'il rend quelqu'un dolent il en a aussi tost compassion. Et comme vne bonne mere, bien qu'elle ayt esté égratignée par son enfant, aussi tost qu'elle l'entend pleurer acourt à son cry, le reçoit entre ses bras, luy presente la mamelle : ainsi, encore que nous ayons souuent offensé Dieu par nos pechez,

lors

*Lam. 3.*

lors que nous pleurons à luy non pas d'un pleur de dépit, comme Esau : mais d'un pleur de repentance, comme S. Pierre, il acourt à nos cris, il essuye nos larmes, & nous fait fucer les mammelles de ses consolations. Car il n'y a *Ps. 30.* qu'un moment en sa colere : mais il y a toute vne vie en sa gratuité. Le pleur heberge le soir, & le chant de triomphe suruiet au matin.

7. Le Sage au 14. des Prouerbes, dit que le pauvre est haï même de son intime amy: mais que les amis du riche sont en grand nombre. Ceus qui font semblant de nous estre amys en la prosperité, nous abandonnent & se montrent ennemys en l'aduersité. Comme les courtisans qui adoroient Haman durant sa faueur, furent les premiers à luy courir le visage, & à montrer le gibet pour le pendre, dés que le Roy Assuerus l'eût regardé de trauers. Comme ceus qui vouloient raur Iesus Christ pour le faire Roy, lors qu'il distribuoit au desert du pain & du poisson, dés qu'ils le virent lié deuant Pilate, furent les premiers à luy cracher en face, & à  
crier

crier, ôte, ôte, crucifie, crucifie. Mais comme iadis la gloire de Dieu estoit avec les enfans d'Israël, de iour en vne  
*Nomb. 9* colonne de nuée, & de nuit en vne colonne de feu: ainsi Dieu est avec nous & en la prosperité & en l'aduersité. Ie-  
*Iean 2.* sus Christ nôtre Seigneur ne se trouue pas seulement en Cana ville de Gali-  
*Iean 11.* lée, où on celebre des noces: mais il se trouue aussi en Bethanie, maison de douleur, où l'on pleure la mort du La-  
 zare, pour vous aprendre qu'il se trouue en nôtre dueil aussi bien qu'en nos ioyes. Il assiste en nos cōbats aussi bien qu'en nos triomphes. Il visite les fumiers aussi bien que les trônes. Il habite dans les cabanes des plus pauures bergers, aussi bien que dans les Palais des plus riches Monarques. Et même comme la Lune reçoit plus de lumiere du Soleil la nuit que le iour: i'ose dire que durant l'affliction nous experimentōs plus la grace de Dieu, & nous auons des sentimens plus vifs de sa vertu habitante en nous. Et comme en parle le  
*Pf. 136.* Psalmiste, Tant plus il nous auient de mal, tant plus Dieu se souuiēt de nous.

Il est près des cœurs desolez. Il console ceus de Sion qui mènent dueil. Il medecine ceus qui sont brisez de cœur, & guerit leurs ennuys. Il conte toutes nos vitéuoutés. Il écrit toutes nos afflictions en son registre. Et nos larmes comme vne liqueur précieuse sont conferuées en ses barils. C'est cet intime amy qui naist comme vn frere en la détresse. C'est le pere des orphelins, & le mary des vefues. Celuy qui nous persecute, le persecute luy-même; Et celuy qui nous touche, touche la prunelle de son œil. Enfin, en toutes nos angoisses il est en angoisse, & l'Ange de sa face acourt à nôtre déliurance. Car luy-même a dit ie ne te delaisseray point, ni ne t'abandonneray point. De sorte que nous pouons dire en assurance, le Seigneur m'est en ayde, dont ie ne craindiray aucune chose que l'homme me puisse faire. O Dieu quand ie serois en la vallée & en l'ombre de mort ie ne craindray point. Car ton bâton & ta houlete sont ceus qui me consolent.

Il nous semble quelque-fois en la violence de nos maus que Dieu nous ayt

D aban-

abandonnez. Mais si nous auions les yeus de l'ame auffi ouuerts que ceus du corps, nous verrions que Dieu d'en-haut veille pour nôtre salut, & qu'il

*Pſe. 34.* campe ſes Anges à l'entour de nous pour nous garentir. Il eſt au milieu de nous, & c'eſt en ſon ſein que nous verſons nos ſoupirs & nos larmes. Mais il nous arriue quelquefois comme à ces

*LUC 24.* deus Disciples qui aloient en Emaüs. Nos yeus ſont tellement ébloüis que nous ne le reconnoiſſons point. Au moins ſi nos cœurs ſentoient le feu de ſon ardente charité, pour dire comme ces deus Disciples, *Nôtre cœur ne brûle-il pas dedans nous.* Il n'y a cachot ſi tenebreus où Dieu ne faſſe luire le Soleil de ſa grace. Il n'y a fournaiſe ſi ardente où il ne faſſe decouler les eaus des conſolations de ſon Eſprit. Ces courageus Martyrs qui aloient au ſuplice avec vn viſage riant, & qui au milieu des flammes chantoient les loüanges de Dieu, ont aſſez témoigné que Dieu ne les abandonnoit point.

8. Remarquez auffi que ſouuent les peres & les meres ne manquent point

de

de bonne volonté enuers leurs enfans : mais ils n'ont pas le pouuoir de leur bien faire. Agar ayuoit grandement son fils Ismaël, mais la pauure femme ne pouuant subuenir à la misere de son enfant n'a recours qu'à ses larmes. L'histoire sainte nous dit, qu'estant errante dans les deserts, & n'ayant plus d'eau en sa bouteille, elle ieta l'enfant sous vn atbrisseau & s'en éloigna d'vn trait d'arc, en disant : *Que ie ne voye point mourir mon enfant*; Et eleuant sa voix elle pleura. Mais chose quelconque n'est impossible à nôtre pere celeste. L'ocean de ses graces ne peut estre épuisé. Il n'est pas comme Isaac auquel Esaü disoit, *N'as-tu qu'une benediction mon pere*; car les benedictiōs sont sans nombre. Et il est de sa faueur tout ainsi que du Soleil qui tous les iours eclaire le monde sans diminuer sa clarté : ou comme d'vn puits d'eau viue où les eaus croissent plus elles sont hantées.

Vous sauez tous l'amour que Iacob portoit à son fils Ioseph. C'estoit la consolation de sa blanche vieillesse. Cependant ce pauure pere ne peut em-

D 2 pescher

pescher que son enfant ne soit déchiré  
*Gen. 37* d'une mauuaise bête. Et plus mauuaise  
 encore que le bon homme ne pensoit :  
 Car il n'y a point de bête plus cruelle  
 que l'enuie. Mais l'œil de Dieu nous  
 regarde par tout, & en quelque lieu  
 que nous soyons, sa main nous garétit.  
*Luc 21.* Sans la volonté de nôtre pere qui est  
 aus Cieus, vn cheueu de nôtre teste ne  
 tombe point en terre.

Le pete & la mere de Moïse l'ay-  
 moient tendrement, parce que c'estoit  
 vn petit enfant diuinemet beau. Non-  
*Exod. 2.* obstant les Edits, ils le cachèrent l'es-  
 pace de trois mois. Mais enfin, vain-  
 cus par la crainte de la fureur du Roy  
 Pharaon, ils l'exposerent à la riue du  
 fleue. Mais Dieu ne craint ni les loix  
 ni les Roys. Il n'y a point de Monarque  
 qui ne tremble sous le sceptre de son  
 Empire. Et quand le Dragon iete des  
*Apoc. 12.* eaus pour emporter la femme qui est  
 l'épouse de son Fils, Dieu commande  
 à la terre d'ouuir sa bouche, & d'en-  
 gloutir le fleue du Dragon.

Nous lisons au chapitre 3. du premier  
 liure des Roys, que la vraye mere de  
 l'enfant

l'enfant contesté ayant ouï le iugement de Salomon, émeüe en ses entrailles de compassion enuers son fils & qu'elle s'écria, *Las Monseigneur qu'on donne à celle-cy l'enfant qui vit, & qu'on se garde bien de le faire mourir.* Ses tendres affections ne luy permettent pas de voir son enfant diuisé. Mais sa foiblesse luy fait consentir qu'il soit donné à celle qui faussement s'en disoit estre la mere. Il n'en est pas ainsi, mes freres, de nôtre bon Dieu enuers nous : Car son amour est ioint avec vne toute puissance. L'amitié qu'il nous porte ne luy permet pas de nous voir partagez entre luy & le monde. Car il n'y a point de cõmunication de Christ avec Belial, ni de la <sup>2. Cor.</sup> lumiere avec les tenebres. <sup>6.</sup> Mais aussi d'autre côté il ne consentira iamais que nous soyons donnez à l'acuseur de nos freres, qui nous accuse iour & nuit <sup>Apoc.</sup> deuant Dieu. <sup>12.</sup> Il ne permettra iamais que nous soyons faits la proye du lyon rugissant, qui circuit à l'entour de nous cherchant qui il pourra engloutir. Il connoit ses brebis & leur donne la vie eternelle, & elles ne periront iamais :

Math.

24

nul aussi ne les tauira de sa main. Faus Christs & faus Prophetes s'éleueront, & feront des signes & des miracles, mais il leur est impossible de seduire les Eleus.

9. Les meilleurs peres & les plus tendres meres sont contrains en mourant d'abandonner leurs enfans. Et souuent il les quittent lors qu'ils ont plus grand besoin de leur secours. Leur amour s'éteint avec leur vie. Car le Sage au 9. de l'Eclesiaste representât l'état des morts, dit generalement que leur amour, leur haine, leur enuie est perie, & qu'ils n'ont nulle part au monde en tout ce qui se fait sous le Soleil. Et au 14. de Job, l'Esprit de Dieu parlant d'un pere decédé dit que ses enfans seront auancez, & qu'il n'en saura rien, ou qu'ils seront abaissez, & qu'il ne s'en souciera point. Mais Iesus Christ a promis de ne nous laisser iamais orphelins Ican 14. Il sera avec nous iusques à la consommation du monde, Matthieu 28.

10. Enfin, si le cours de l'amitié que les peres & les meres portent à leurs enfans n'est interrompu par la mort  
des

des peres & des meres, il est interrompu par la mort des enfans. Car la mort arrache les plus chers enfans des mamelles de leur mere. Mais c'est alors que nous pouuons dire veritablement, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur me recueillira.* Car lors que nos parens abandonnent nos corps à la pourriture & aux vers, Dieu enuoye ses Anges pour nous conduire en son repos; & lors que nous sortons de la maison de nos peres, Dieu nous reçoit en ses tabernacles eternels. Enfin, lors que nous sommes arrachez d'entre les bras de nos meres, Dieu nous tend ses bras & nous reçoit en son sein, comme l'ame du Lazare fut portée par les Anges au sein d'Abraham. Dont aussi Dauid disoit au Pseaume 31. *Je remets mon ame en ta main, parce que c'est toy qui m'as racheté, toy qui es le Dieu fort de verité.* Et S. Etienne disoit en mourant, *Je voy les Cieux ouuerts, & Iesus Christ assis à la dextre du Pere. Seigneur Iesus reçois mon esprit.*

Luc 16.

Actes 7.

Telle estant la fermeté de l'amour de Dieu, i'estime que vous reconnoissez

D 4 bien

bien que Dauid auoit raison de dire.

*Quand mon pere & ma mere n'auroient abandonné, toutefois le Seigneur me recueillira.*

Ces paroles, mes freres, sont tellement cordiales que nous ne les pouuons quitter. Pour nôtre plus grande consolation apliquons les particulièrement à nous-mêmes. Car nous n'auons pas moins de suiet de dire: *Quand mon pere & ma mere, &c.* Dauid s'affueroit en l'amour de son Dieu, parce que souuent il en auoit experimēté les efets. Dieu l'auoit deliuré de la pate de l'ours, de la grife du lyon, & du glaiue de Goliath. Dieu l'apeloit à la couronne d'Israël. Et souuent en ses plus grands dangers Dieu l'auoit secouru. Et nous, mes freres, Dieu nous a deliurez de la grife du lyon rugissant, & de la puissance des Enfers. Il nous apele aus trônes eternels, aus couronnes incorruptibles. Et combien de fois Dieu nous a-t-il secourus en nos calamitez? Nul n'a plus grande amour que celle-cy, de mettre son ame pour ses amys. Mais Dieu recommande du tout sa dilection enuers nous,

nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Ies. Christ est mort pour nous. Beaucoup plutôt donc étant Rom. 5. maintenant iustifiez en son sang, ferons-nous sauvez de l'ire par luy. Car si lors que nous estions ses ennemis, nous auons esté reconciliez avec Dieu par la mort de son Fils : beaucoup plus estans déjà reconciliez, ferons-nous sauvez par sa vie.

Difons donc de cet amour de Dieu, ce que disoit l'Epouse au 8. des Cantiques, *Beaucoup d'eau ne sauroient éteindre cet amour-là, & les fleuves même ne le sauroient noyer.* Et comme ni les vens ni les tempêtes ne peuuent dissiper les rayons du Soleil, parce que leur origine est celeste : toutes les tempêtes du Prince de la puissance de l'air, ne sauroient détourner les efets de l'amour que Dieu nous porte : car ce sont des rayons de la Diuinité. Qui est-ce donc qui nous separera de la dilection de Dieu ? sera-ce opression, ou angoisse, Rom. 8. ou persécution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou épée ? Mais en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs,

queurs, par celuy qui nous a ayez. Car ie suis assuré, que ny mort, ni vie, ny principauté, ni puissance, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteffe, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous separera iamais de la dilection de Dieu, qu'il nous a montrée en I. Christ nôtre Seigneur.

2. Et puis que l'amour que Dieu nous porte, est non seulement d'eternelle durée, mais aussi qu'il n'y a rien de plus tendre, c'est à nous en nos plus grandes angoisses de recourir à luy, & de luy découvrir nos playes avec vne liberté filiale. Comme les yeus des seruiteurs regardent à leurs maîtres, que nos yeus regardent l'Eternel nôtre Dieu iusqu'à ce qu'il ait cõpassion de nous. Et pour l'émouuoir à pitié, disons luy avec l'Eglise au 63. d'Esaië, *Regarde des Cieux & voy de l'habitable de ta sainteté & de ta gloire. Où est ta ialousie & ta force & l'émotion bruyante de tes entrailles & de tes cõpassions, qui se sont retenuës en mon endroit?* Les compassions de Dieu peuuēt bien estre retenuës pour vn tems au regard de leurs efets, comme quand vn  
nuage

nuage nous priue de la veüe du Soleil :  
mais elles ne s'éteignēt iamais. Et com-  
me en parle Ieremie, les compassiōs de Lam. 3.  
Dieu ne font point defaillies. Elles se  
renouellent par chaque matin. C'est  
vne chose grande que sa gratuité. Dieu  
luy-même en parle ainsi au 54. d'Esaië.

*Quand les montagnes se remueroiēt & que  
les côtaus crouleroiēt, ma gratuité ne  
departira point de toy & l'aliance de ma  
paix, a dit l'Eternel, qui a compassion de  
toy Afligée, tempêtée, destituée de conso-  
lation, à sçauoir de la consolation du  
monde, voicy ie m'en vay coucher des  
escarboucles pour tes pierres, & te fonderay  
sur des saphirs.*

3. Et de fait, si nous qui sommes  
mauuais, sauons donner à nos enfans  
de bonnes choses : combien plus Dieu  
qui est la bonté même nous donnera-  
t-il les choses que nous luy demande-  
rons en foy ? Si la fille de Pharaon fut  
émeuë des pleurs d'vn enfant étranger  
& le tira des eaus, combien plus nôtre  
bó Dieu orra-t-il la voix de nos pleurs  
& nous deliurera des dangers de ce  
monde ? Enfin, si Dieu entend le cry  
des

des corbillars & leur donne pâture :  
Combien plus orra-t-il nos sanglots  
pour nous rassasier de sa gratuité ?

4. Aprenons aussi de ces paroles.

*Quand mon pere, &c.* que l'ordre de la  
prouidence de Dieu est, lorsqu'il nous  
ôte quelque moyé de nôtre subsistèce,  
de nous en susciter vn autre & de su-  
pleer à nôtre defaut par sa sagesse & sa  
toute-puissance. Agar est chassée de la

Gen. 21

maison d'Abraham; mais Dieu l'acôm-  
pagne & la console par l'enuoy de son  
Ange. L'eau de sa bouteille defaut;

Gen. 41.

mais l'Ange luy adresse vne source  
d'eau viue. Ioseph est vendu par l'enuie  
de ses freres; mais Dieu suscite des é-  
trangers qui le reuerent comme leur

1. Roys

17.

Seigneur & leur pere. Iesabel persecu-  
toit le Prophete Elie, & les corbeaus

Jean 9.

le nourrissoiét. Les Pharisiens chassent  
l'aveugle-né hors de la Synagogue :

Matth.

11.

mais Iesus Christ se trouue à la porte  
de Ierusalem pour luy tendre les bras  
& pour l'enroler entre ses domestiques.  
Venez à luy vous tous qui estes travail-  
lez & chargez & il vous soulagera. Car  
il changeroit plutôt tout l'ordre de la

nature

nature que d'abandonner ses éleus au besoin. Plutôt il fera pleuvoir le pain du Ciel. Plutôt il changera les rochers en eau & les caillous en huile. Plutôt il multipliera la farine de la cruche & l'huile de la phiole. Plutôt les Anges des Cieux nous apporteront nôtre repas. Enfin, le Ciel & la terre passeront : mais les promesses que Dieu a faites de secourir les siens feront entierement accomplies.

Exode

16.

Exode

17.

Deut.

32.

1. Roys

17.

Matth.

21.

5. C'est la consolation que nous devons prendre contre l'affliction publique de l'Eglise. Dieu l'a destituée de toutes parts du bras de la chair. Elle est abandonnée en son affliction par les Princes & les Princesses qui étoient ses nourriciers & ses nourrices. Mais qu'elle die avec le Roy-Prophete, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné : mais le Seigneur me recueillira.* Son bras n'est point racourcy, & sô amour n'est point diminué. Et comme Elcana voyant Anne sa femme pleurer de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, luy dit, *Pourquoy pleures-tu, & pourquoy est ton cœur triste? ne te vains-je pas mieux que dix fils?*

Sam. I.

A

A vous ames fideles , qui pleurez la  
 froissure de Ioseph qui vous affigez de  
 ce que Ierusalem sanglote & que per-  
 sonne ne la console , nous disons, Dieu  
 ne nous vaut-il pas mieus que dix roy-  
 aumes , voire que dix legions d'An-  
 ges? C'est la garde d'Israël qui veille  
 & qui ne sommeille point. Si Dieu est  
 pour nous qui sera contre nous? Nous  
 sommes oppressez en toutes sortes: mais  
 non point reduits du tout à l'étrouit :  
 estant en perplexité ; mais non point  
 destituez : estant persecutez, mais non  
 point abandonnez : estant abatus, mais  
 non point perdus.

Le Barbare qui considere vne eclipse  
 de Soleil estime que c'est vne nuit eter-  
 nelle. Mais le Sage qui fait le mouve-  
 ment des Cieux & la rencontre des  
 Planetes , se rit d'une telle sottise, & s'as-  
 sure que bien tost il reuera la beauté  
 du Solcil. Ainsi , les mondains & les  
 infideles qui voyent les afflictions de  
 l'Eglise, estiment que nous sommes aba-  
 tus sans ressource , & leurs folles espe-  
 rances engloutissent déjà le reste d'Is-  
 raël. Mais celuy qui a les sens exercez  
 à

à discerner les choses spirituelles, & qui a soigneusement medité la prouidence de Dieu en la conduite de l'Eglise, s'assure que ce n'est qu'une eclipse qui passera bien tost, & que Dieu fera luire sur nous sa face en ioye & en salut. Car voicy ce que dit nôtre Dieu luy-même au 54. d'Esaië : *Je t'ay delaissee pour un petit moment, mais ie te rassembleray par grandes compassions. I'ay caché ma face arriere de toy pour un petit au moment de l'indignation : mais i'ay eu compassion de toy par gratuité eternelle.* Toy qui es mon ennemie ne te réiouï point sur moy : si ie suis tombée ie me releueray, si i'ay esté gifante en tenebres, l'Eternel m'éclairera. Ie porteray l'indignation de l'Eternel, parce que i'ay peché contre luy iusqu'à ce qu'il ait debatue ma cause & qu'il m'ait fait iustice. Il me conduira à la lumiere : ie verray à plaisir sa iustice.

Michée

4.

6. C'est aussi la consolation que doivent prendre ceus qui pour la professiõ de l'Euangile sont haïs de leurs plus proches & chassés & desheritez par leurs pere & mere. Ils se souuiendront  
du

Matth.  
10.

du dire de nôtre Sauueur, *Celuy qui ayme pere ou mere plus que moy, n'est pas digne de moy.* Ils mediteront la douceur de

Matth.  
19.

cette diuine promesse, *Quiconque aura delaisé maisons, ou freres, ou sœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou champ à cause de mon nom, il recevra cent fois autant, & heritera la vie eternelle.*

Enfin, que nos peres & nos meres nous dechassent, que toutes les plus tendres afektions se resserrent en nôtre endroit, que tout suport nous soit dénié, nous dirons avec Dauid, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur me recueillira.*

7. Cette même consolation appartient à ceus, qui estant affigez de maladie contagieuse se voyent delaissez de parens & d'amis, & comme arrachez d'entre les bras de leurs meres, qu'ils disent avec Dauid, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné: mais le Seigneur me recueillira.* Dieu me consolera au milieu de mes maus par l'assurance de ses biens. Au milieu des playes les plus cuisantes, & en ma plus grande solitude, ie sentiray le rafraichissement de

fa



1. Jean disoit S. Iean, puis que Dieu nous a ay-  
 4. mez, nous nous devons aussi aymer l'un  
 l'autre. En general, nous devons por-  
 ter son image, imiter ses vertus, & tâ-  
 cher de luy complaire tout le cours de  
 nôtre vie. Le fils honore le pere, & le  
 seruiteur son Seigneur, si donc ie suis  
 pere où est l'honneur qui m'appartient?  
*Malac.* & si ie suis Seigneur, où est la crainte  
 1. de moy, a dit l'Eternel des armées?

10. Et puis que non seulement Dieu  
 nous ayme avec tendresse, mais qu'il  
 n'y a rien au monde de plus ferme que  
 son amour, c'est à nous, mes freres, à  
 imiter sa constance. Il n'abandonne ia-  
 mais nôtre protection, & iamais nous  
 ne devons abandonner son service. Il  
 ne fust pas d'auoir senty quelque le-  
 gere compunction de cœur, quelque  
 subite émotion en ses entrailles. Il ne  
 fust pas d'auoir la langue déliée aus ac-  
 cidens extraordinaires & inopinez:  
 mais il faut aymer Dieu iusques à la  
 fin, & luy estre fideles iusques à la  
 mort. Ne soyons iamais ni épouuantez  
 par menaces ni allechez par promesses,  
 ni seduits par mauuais exemples. Mais  
 persistons

persistons courageusement iusques au dernier soupir en l'iuocation du nom de Dieu, & en la profession ouuerte de sa sainte verité. Nous souuenant de ce que le Fils de Dieu disoit à ses Disciples, *Qui perseuerera iusques à la* Math. 24.  
*fin sera sauué.* Et de cette excellente Apoc. 3.  
exhortation adressée à l'Ange de l'Eglise de Smyrne, *Ne crain rien des choses que tu as à souffrir, mais sois fidele iusques à la mort, & ie te donneray la couronne de vie.* Quand toutes les troupes se departiroient d'auec le Fils de Dieu, nous dirons avec saint Pierre, *A qui* Iean 6.  
*vous en irions nous Seigneur, sinon à toy qui as les paroles de vie eternelle!*

II. Bien que l'enfant ait esté tancé & repoussé de sa mere, s'il est de bon naturel il ne laisse pas de se presenter deuant elle, de se ieter à son col & de pleurer en son sein. Ainsi, encore que Dieu nous ait caché sa face, & qu'il semble auoir fermé l'oreille à nos cris: veu que nous sommes assurez de son Osee 12. Gen. 32.  
amour, pleurons deuant luy, & luy demandons grace, & luy disons auec  
E 2 Iacob;

Iacob ; *le ne te laisseray point que tu ne m'ayes beny.*

12. Il n'y a que nos pechez qui arrêtent le cours de cette benediction. C'est comme vne épaisse nuée qui nous ôte la veuë de nôtre vray Soleil. Cependant , mes Freres , ne perdons point courage. Nous auons participé aus débauches , & à la vie profane de l'enfant prodigue , imitons sa repentance. Il quita ses étables à pourceaus , & nous renonçons à nôtre vie brutale , à nos sales voluptez , à nôtre auarice furieuse , à nôtre orgueil diabolique , à nos querelles infernales. Disons avec ce pauvre repentant , *le me leueray & m'en iray vers mon pere, & luy diray , Mon pere i'ay peché contre le Ciel & deuant toy, & ie ne suis plus digne d'estre apelé ton enfant , fay-moy comme à l'un de tes mercenaires.* Et Dieu qui est le pere des misericordes , viendra luy-même au deuant de nous. Il nous ouurira les entrailles de ses compassions. Il chauffera nos pieds de la preparation de l'Euangile de paix. Il nous

nous mettra l'anneau en main ; & nous donnera les marques de nôtre liberté spirituelle. Il nous reuétira de la plus belle robe de son cofre. C'est à dire, il nous couvrira de la tres-parfaite iustice de nôtre Redempteur. Il nous conduira en son Palais celeste , non <sup>Apos.</sup> pas pour y tuer le veau gras , mais <sup>13.</sup> pour y celebrer les noces de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Là on ne chatoüillera point les oreilles d'une musique profane , on ne verra point le spectacle de nos dances lubriques : mais on orra avec vn rauissement merueilleux l'harmonie des Anges & la melodie des esprits triomphans. Et les Saints ne feront aucune démarche que pour suivre l'Agneau quelque part qu'il aille. <sup>Apos. 7.</sup> Là Iesus Christ nôtre Frere ainé ne se mettra point en colere , & n'enuiera point nôtre bon-heur. Au contraire il nous embrassera avec des larmes de ioye, & nous fera seoir à sa table , & il écouterà avec plaisir le pere de famille , disant , *Il faut faire bonne chere &*

des corbillars & leur donne pâture :  
Combien plus orra-t-il nos sanglots  
pour nous rassasier de sa gratuité ?

4. Aprenons aussi de ces paroles.

*Quand mon pere, &c.* que l'ordre de la  
prouidence de Dieu est, lors qu'il nous  
ôte quelque moyé de nôtre subsistécce,  
de nous en susciter vn autre & de su-  
pleer à nôtre defaut par sa sagesse & sa  
toute-puissance. Agar est chassée de la

Gen. 21

maison d'Abraham; mais Dieu l'acom-  
pagne & la console par l'enuoy de son  
Ange. L'eau de sa bouteille defaut;

Gen. 41.

mais l'Ange luy adresse vne source  
d'eau viue. Ioseph est vendu par l'enuie  
de ses freres; mais Dieu suscite des é-  
trangers qui le reuerent comme leur

1. Roys

17.

Seigneur & leur pere. Iesabel persecu-  
toit le Prophete Elie, & les corbeaus

Jean 9.

le nourrissoiét. Les Pharisiens chassent  
l'aueugle-né hors de la Synagogue;

Matth.

11.

mais Iesus Christ se trouue à la porte  
& pour l'enroler entre ses domestiques.

Venez à luy vous tous qui estes traual-  
lez & chargez & il vous soulagera. Car  
il changeroit plutôt tout l'ordre de la

nature

nature que d'abandonner ses éleus au  
 besoin. Plutôt il fera pleuvoir le pain Exode 16.  
 du Ciel. Plutôt il changera les rochers Exode 17.  
 en eau & les caillous en huile. Plutôt il Deut. 32.  
 multipliera la farine de la cruche & 1. Roys 17.  
 l'huile de la phiole. Plutôt les Anges  
 des Cieux nous apporteront nôtre repas.  
 Enfin, le Ciel & la terre passeront : Matth. 21.  
 mais les promesses que Dieu a faites de  
 secourir les siens seront entierement  
 accomplies.

5. C'est la consolation que nous de-  
 uons prendre contre l'affliction publi-  
 que de l'Eglise. Dieu l'a destituée de  
 toutes parts du bras de la chair. Elle est  
 abandonnée en son affliction par les  
 Princes & les Princesses qui étoient ses  
 nourriciers & ses nourrices. Mais qu'  
 elle die avec le Roy-Prophete , *Mon*  
*pere & ma mere m'ont abandonné : mais le*  
*Seigneur me recueillira.* Son bras n'est  
 point racourcy, & sô amour n'est point  
 diminué. Et comme Elcana voyant Sam. 1.  
 Anne sa femme pleurer de ce qu'elle  
 n'auoit point d'enfans, luy dit, *Pour-*  
*quoy pleures-tu, & pourquoy est ton cœur*  
*triste? ne te vaus-je pas miens que dix fils?*

A

A vous ames fideles , qui pleurez la  
 froissure de Ioseph qui vous affigez de  
*Lam. 1.* ce que Ierusalem sanglote & que per-  
 sonne ne la console , nous disons, Dieu  
 ne nous vaut-il pas mieus que dix roy-  
*Pf. 121.* aumes , voire que dix legions d'An-  
 ges? C'est la garde d'Israël qui veille  
*Rom. 8.* & qui ne sommeille point. Si Dieu est  
 pour nous qui sera contre nous? Nous  
*2. Cor. 4.* sommes oppressez en toutes sortes: mais  
 non point reduits du tout à l'étrouit :  
 estant en perplexité , mais non point  
 destituez : estant persecutez, mais non  
 point abandonnez : estant abatus, mais  
 non point perdus.

Le Barbare qui considere vne eclipse  
 de Soleil estime que c'est vne nuit eter-  
 nelle. Mais le Sage qui fait le mouve-  
 ment des Cieux & la rencontre des  
 Planetes , se rit d'une telle sottise, & s'as-  
 sure que bien tost il reuera la beauté  
 du Soleil. Ainsi , les mondains & les  
 infideles qui voyent les afflictions de  
 l'Eglise, estiment que nous sommes aba-  
 tus sans ressource , & leurs folles espe-  
 rances engloutissent déjà le reste d'Is-  
 raël. Mais celuy qui a les sens exercez

à

à discerner les choses spirituelles, & qui a soigneusement medité la prouidence de Dieu en la conduite de l'Eglise, s'assure que ce n'est qu'une eclipse qui passera bien tost, & que Dieu fera luire sur nous sa face en ioye & en salut. Car voicy ce que dit nôtre Dieu luy-même au 54. d'Esaië : *Je t'ay delaissee pour un petit moment, mais ie te rassembleray par grandes compassions. I'ay caché ma face arriere de toy pour un petit au moment de l'indignation : mais i'ay eu compassion de toy par gratuité eternelle.* Toy qui es mon ennemie ne te réiouï point sur moy : si ie suis tombée ie me releueray, si i'ay esté gifante en tenebres, l'Eternel m'éclairera. Ie porteray l'indignation de l'Eternel, parce que i'ay peché contre luy iusqu'à ce qu'il ait debatue ma cause & qu'il m'ait fait iustice. Il me conduira à la lumiere : ie verray à plaisir sa iustice.

Michée

4.

6. C'est aussi la consolation que doivent prendre ceus qui pour la professiõ de l'Euangile sont haïs de leurs plus proches & chassez & desheritez par leurs pere & mere. Ils se souuiendront  
du

Matth.

10.

du dire de nôtre Sauueur, *Celuy qui ayme pere ou mere plus que moy, n'est pas digne de moy.* Ils mediteront la douceur de

Matth.

19.

*Quiconque aura delaiſſé maisons, ou freres, ou ſœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou champ à cauſe de mon nom, il receura cent fois autant, & heritera la vie eternelle.*

Enfin, que nos peres & nos meres nous dechassent, que toutes les plus tendres affectiones se resserrent en nôtre endroit, que tout suport nous soit dénié; nous dirons avec Dauid, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur me recueillira.*

7. Cette même consolation appartient à ceus, qui estant affigez de maladie contagieuse se voyent delaiſſez de parens & d'amis, & comme arrachez d'entre les bras de leurs meres, qu'ils disent avec Dauid, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné: mais le Seigneur me recueillira.* Dieu me consolera au milieu de mes maus par l'assurance de ses biens. Au milieu des playes les plus cuisantes, & en ma plus grande solitude; ie sentiray le rafraichissement de

fa



3. Jean disoit S. Jean, puis que Dieu nous a ay-  
 4. mez, nous nous devons aussi aymer l'un  
 l'autre. En general, nous devons por-  
 ter son image, imiter ses vertus, & tâ-  
 cher de luy complaire tout le cours de  
 nôtre vie. Le fils honore le pere, & le  
 seruiteur son Seigneur, si donc ie suis  
 pere où est l'honneur qui m'appartient?  
 Malac. & si ie suis Seigneur, où est la crainte  
 2. de moy, a dit l'Eternel des armées?

10. Et puis que non seulement Dieu  
 nous ayme avec tendresse, mais qu'il  
 n'y a rien au monde de plus ferme que  
 son amour, c'est à nous, mes freres, à  
 imiter sa constance. Il n'abandonne ia-  
 mais nôtre protection, & iamais nous  
 ne devons abandonner son service. Il  
 ne fust pas d'auoir senty quelque le-  
 gere compunction de cœur, quelque  
 subite émotion en ses entrailles. Il ne  
 fust pas d'auoir la langue déliée aus ac-  
 cidens extraordinaires & inopinez:  
 mais il faut aymer Dieu iusques à la  
 fin, & luy estre fideles iusques à la  
 mort. Ne soyons iamais ni épouuantez  
 par menaces ni allechez par promesses,  
 ni seduits par mauuais exemples. Mais  
 persistons

persistons courageusement iusques au dernier soupir en l'iuocation du nom de Dieu, & en la profession ouuerte de sa sainte verité. Nous souuenant de ce que le Fils de Dieu disoit à ses Disciples, *Qui perseuerera iusques à la fin sera sauué.* Et de cette excellente exhortation adressée à l'Ange de l'Eglise de Smyrne, *Ne crain rien des choses que tu as à souffrir, mais sois fidele iusques à la mort, & ie te donneray la couronne de vie.* Quand toutes les troupes se departiroient d'auec le Fils de Dieu, nous dirons auec saint Pierre, *A qui nous en irions nous Seigneur, sinon à toy qui as les paroles de vie eternelle!*

Math.

24.

Apoc. i.

Iean 6.

II. Bien que l'enfant ait esté tancé & repoussé de sa mere, s'il est de bon naturel il ne laisse pas de se présenter deuant elle, de se ieter à son col & de pleurer en son sein. Ainsi, encore que Dieu nous ait caché sa face, & qu'il semble auoir fermé l'oreille à nos cris: veu que nous sommes assurez de son amour, pleurons deuant luy, & luy demandons grace, & luy disons auec

Osee 12.

Gen. 32.

E 2 Iacob;

Iacob ; *Je ne te laisseray point que tu ne m'ayes beny.*

12. Il n'y a que nos pechez qui arrêtent le cours de cette benediction. C'est comme vne épaisse nuée qui nous ôte la veuë de nôtre vray Soleil. Cependant , mes Freres , ne perdons point courage. Nous auons participé aus débauches , & à la vie profane de l'enfant prodigue , imitons sa repentance. Il quita ses étables à pourceaus , & nous renonçons à nôtre vie brutale , à nos sales voluptez , à nôtre auarice furieuse , à nôtre orgueil diabolique , à nos querelles infernales. Disons auec ce pauvre repentant , *Je me leueray & m'en iray vers mon pere , & luy diray , Mon pere j'ay peché contre le Ciel & deuant toy , & ie ne suis plus digne d'estre apelé ton enfant , fay-moy comme à l'un de tes mercenaires.* Et Dieu qui est le pere des misericordes , viendra luy-même au deuant de nous. Il nous ouuira les entrailles de ses compassions. Il chauffera nos pieds de la preparation de l'Euangile de paix. Il nous

nous mettra l'anneau en main ; & nous donnera les marques de nôtre liberté spirituelle. Il nous reuétira de la plus belle robe de son cofre. C'est à dire, il nous couvrira de la tres-parfaite iustice de nôtre Redempteur. Il nous conduira en son Palais celeste , non pas pour y tuer le veau gras , mais <sup>Apoç. 13.</sup> pour y celebrer les noces de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. Là on ne chatoüillera point les oreilles d'une musique profane , on ne verra point le spectacle de nos dances lubriques : mais on orra avec vn rauissement merueilleux l'harmonie des Anges & la melodie des esprits triomphans. Et les Saints ne feront aucune démarche que pour suivre l'Agneau quelque part qu'il aille. <sup>Apoç. 7.</sup> Là Iesus Christ nôtre Frere ainé ne se mettra point en colere , & n'enuiera point nôtre bon-heur. Au contraire il nous embrassera avec des larmes de ioye, & nous fera seoir à sa table , & il écouterà avec plaisir le pere de famille , disant , *Il faut faire bonne chere &*

se réjouir, car ce sont icy vos freres qui estoient morts, & ils sont retournez à vie : ils estoient perdus, & ils sont trouvez.

AMEN.



SERMON